

# LE TEMPS



Samedi  
**CULTUREL**

**Mode**  
A Paris, le vêtement-cuirasse domine les collections automne-hiver **Page 24**

**Livres**  
L'ennui, cette divine vertu, ou le couple selon Claude Habib **Page 35**

Samedi 8, dimanche 9 mars 2014 | N° 4850

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 4.40, France €3.40

0412 B 35

## Le corail chatoyant de John Armleder

Pour la cinquième fois, *Le Temps* propose une œuvre d'art contemporain en souscription exclusive à ses lecteurs. *Corail*, de John Armleder, est le fruit d'un savant processus de fabrication, qui superpose des pictogrammes déjà utilisés pour le journal en 2012 à des couleurs changeantes. L'artiste genevois est un amoureux de longue date des processus d'im-



pression, qu'il maîtrise à la perfection et dont il a fait un outil artistique. On retrouve la même virtuosité dans les immenses toiles de son exposition *Ring Bell Twice* à l'ECAL de Renens. Paillettes, coquillages, jouets miniatures, petits bouts de mousses synthétiques et autres babioles s'y retrouvent prisonniers de la peinture. ► **Page 29**

## Les nouveaux habitants imposent leur loi au village

► **Société** Les «rurbains» demandent crèches, transports, places de jeu

Partout en Suisse romande, les citadins en quête de logements abordables transforment d'anciens villages en extension des agglomérations. Ces nouveaux venus imposent leurs exigences en matière de service

public – crèches, transports, déchets –, que les autorités locales n'avaient pas anticipées et qui les dépassent parfois. En un demi-siècle, la commune du Mont-sur-Lausanne est ainsi passée de 1700 à 8000 habitants. Elle gran-

dit toujours, mais sa politique reste marquée par l'influence campagnarde. Il en résulte un choc culturel entre des autorités ancrées dans l'ancien monde (impôts bas, peu d'infrastructures) et ceux qui «viennent pour

être à la porte de Lausanne et veulent tout, tout de suite», comme le dit une habitante. L'époque où «les gens voulaient être tranquilles derrière leurs thuyas», et rien d'autre, semble révolue. ► **Page 6**

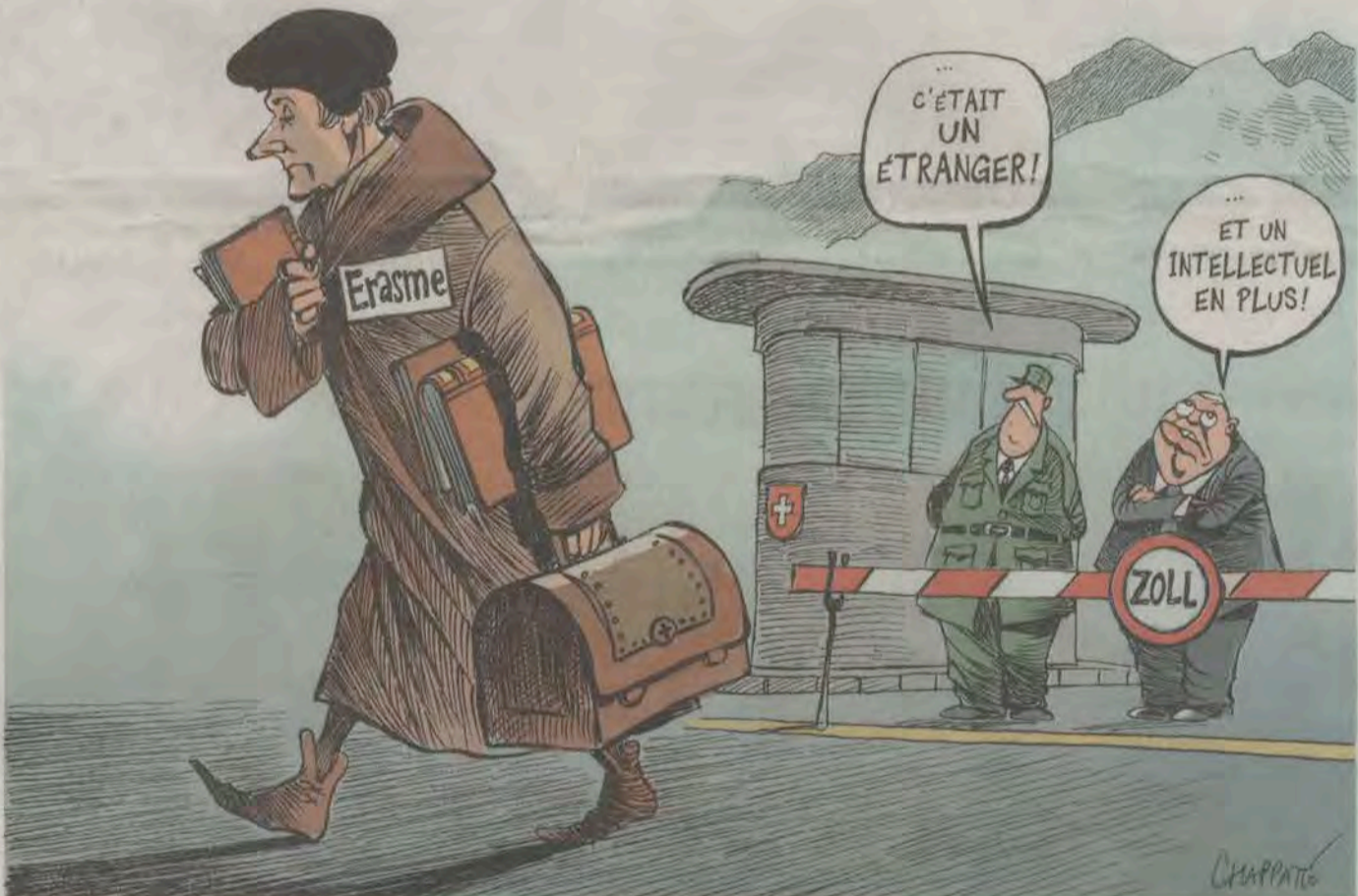
## Bien nourrir son cerveau

La Semaine du cerveau, organisée en Suisse du 10 au 14 mars, est l'occasion de se pencher sur les nourritures bénéfiques pour l'organe le plus complexe du corps humain. Myrtilles, raisin, vin rouge et poisson gras contiennent des éléments qui améliorent la mémoire spatiale et préviennent l'oxydation des cellules due à la dégradation du glucose.



Mais le régime cérébral idéal ne se limite pas à quelques aliments. «Tout ce qui est bon pour le cœur est bon pour le cerveau», indique la neurologue genevoise Ann Kato. Parmi les fruits et les légumes, «rouge, violet et vert foncé sont autant de couleurs associées à des aliments qui contiennent de bons nutriments pour les cellules nerveuses». ► **Page 12**

## Le Conseil fédéral dégage son plan de secours pour Erasmus



Les universités suisses négocieront elles-mêmes les échanges d'étudiants avec l'étranger. Berne offrira un soutien financier. ► **Page 7**

## Vaincre l'Annapurna, seul

L'alpiniste berinois Ueli Steck a réalisé en octobre dernier un exploit insensé: gravir seul la face sud de l'Annapurna, 8091 mètres, en 28 heures aller et retour, sans oxygène et avec un équipement minimal – une corde, une gourde, très peu de nourriture.



A 37 ans, il publie un livre de Mémoires, *Speed*, et avoue un sentiment de vide: «Que puis-je faire de mieux, de plus dur, de plus total? Ça n'existe pas, ou alors c'est accepter la probabilité élevée de mourir.» Il livre au *Temps* les secrets de sa préparation. ► **Page 25**

**PUBLICITÉ**

POUR VOTRE RETRAITE, CHOISISSEZ UN LIEU D'EXCEPTION

www.domaine-gottaz.ch  
gottaz@domaine-gottaz.ch

— DOMAINE —  
**DE LA GOTTAZ**  
LES VERGES DE LA GOTTAZ

Établissement médicalisé privé pour courts ou longs séjours

Téli. +41(0) 21 804 01 11

MORGES

## Editorial Le féminisme renouvelé par ses contradictions

**Par Nic Ulmi**

Pour se déclarer féministe dans un dîner, il faut un certain cran. Même en ce 8 mars, Journée internationale de la femme. Du moins en Europe. Il en va autrement aux Etats-Unis, où les adhésions à ce mot se multiplient là où on ne les attendait pas – chez les stars de la chanson (Beyoncé), les auteures à succès (Stephenie Meyer, auteure de *Twilight*), les jeunes femmes en général.

Sur notre continent, le terme éveille, au mieux, le soupçon de se trouver face à une pensée has been et dogmatique. Victime, pour une part, d'une campagne de dénigrement néo-sexiste en roue libre sur les plateaux télé.

Victime, aussi, de ses réussites, partielles mais réelles, en termes d'extension des droits. Le rejet massif (70%) de l'initiative populaire visant à restreindre l'accès à l'avortement, le 9 février 2014, montrait la force avec laquelle le peuple suisse a intégré certains acquis de ce mouvement.

Pourquoi, par contraste, en Amérique du Nord, se déclarer féministe est aujourd'hui perçu comme cool? Parce que dans une société faite de minorités aux intérêts dépareillés, le mouvement a montré sa capacité à se renouveler et s'épanouir à travers la contradiction. On peut être féministe et musulmane voilée. On peut se revendiquer du féminisme et produire de la pornogra-

phie. On peut être féministe et marcher en petite culotte dans une manifestation contre les violences sexuelles.

Dans tous les cas, on revendique des formes d'autonomie, mais de façon pragmatique et en intégrant la complexité. Le féminisme renouvelé remise ainsi le rouleau compresseur d'un universalisme qui empêcherait de voir, par exemple, que barrer l'espace public et professionnel aux porteuses de voile est un acte qui relègue des femmes et n'émancipe personne.

D'une manière plus discrète qu'aux Etats-Unis, ce féminisme taillé comme une boule à facettes déploie sa diversité en Europe aussi, dans les «études genre» des

universités, qui scrutent les liens entre identités sexuelles et société, ou chez le coiffeur où l'on tombe sur *Louise*, nouveau magazine féminin français sur papier glacé, explicitement et irréfutablement féministe.

C'est une bonne nouvelle, parce que le travail n'est pas fini. Ni en termes d'égalité, ni en termes d'extension de la liberté pour tous sur l'échiquier du genre, construction culturelle s'il en est (saviez-vous qu'il y a un siècle, le rose était pour les garçons et le bleu pour les filles? Ou que, jusque vers 1900, on considérait l'appétit sexuel des femmes comme plus important que celui des hommes?). Bref. Je me déclare féministe. Et vous? ► **Page 23**

# John Armleder, la générosité faite œuvre

L'artiste genevois a conçu la cinquième œuvre éditée en multiple par «Le Temps» pour ses lecteurs. Jamais sérigraphie n'aura été aussi ouverte. Secrets de fabrique

Par Elisabeth Chardon

«Coral», 2014. C'est donc son nom. Le mot est passé comme cela sous les yeux de l'artiste, et John Armleder l'a attrapé pour en baptiser le multiple réalisé tout spécialement pour *Le Temps*, et qui est, là, en pleine fabrication. Nous sommes dans l'atelier de sérigraphie de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), à Renens. L'artiste genevois a enseigné pendant près de vingt ans à l'ECAL. En même temps qu'il imaginait cette sérigraphie pour les lecteurs du quotidien, il préparait son exposition pour la galerie de l'institution, l'elac, gérée par Stéphane Kropf. Ce dernier, responsable de la filière arts visuels pour les étudiants en bachelor, a accompagné John Armleder dans les deux processus de création. Vernie jeudi soir, l'exposition marque le cap entre la fin de son professorat – l'artiste genevois a 66 ans – et de nouvelles formes de collaborations. C'était ainsi presque une évidence que de produire l'édition du *Temps* à l'ECAL.

Depuis octobre 2012, notre journal a déjà proposé quatre multiples réalisés en exclusivité. Pour la cinquième édition, nous avons sollicité un artiste à la dimension internationale, qui fait aussi un peu partie de l'histoire du *Temps* depuis qu'il a habillé l'un de ses numéros. Rédacteur en chef invité du Samedi Culturel du 9 juin 2012, il avait aussi glissé sous les textes et les images d'actualité une série de pictogrammes. La sérigraphie qu'il a conçue pour cette édition reprend une partie de ces images, et d'autres, qu'il a déjà utilisées ou utilisera peut-être. Détournées, alignées sans égard à leur possible signification, celles-ci perdent de leur capacité figurative pour devenir des motifs abstraits.



John Armleder observe l'un des premiers tirages de «Coral». L'artiste apprécie l'échange critique qui naît d'une collaboration. Au premier plan, le responsable de l'atelier, Sylvain Croci-Torti. Son assistant Frédéric Gabioud tient la feuille. Derrière, le regard de Stéphane Kropf. RENENS, LE 4 MARS

Bien avant la première ébauche, le projet a commencé autour de quelques thés hivernaux dans le tea-room genevois où l'artiste a depuis toujours ses habitudes. Les rendez-vous ressemblent plus à d'aimables conversations – c'est un art qu'il maîtrise totalement – qu'à des séances de travail formatées, un ami, voire les clients des tables voisines, participant volontiers. Nous avons parlé de voyages, des votations, de la presse, ou encore de l'aviron, que John Armleder a pratiqué avec assiduité. Il fait même partie des créateurs du Tour du Léman.

Et puis un jour sont venus les pictogrammes, d'abord simplement alignés sur une feuille blanche, puis recouverts, en transparence, d'un de ces soleils qui servent de motifs chez les glaciers pour les serviettes en papier. Il était alors vert pâle.

Du côté de l'exposition de l'elac, les choses s'accéléraient aussi. Un dimanche, nous avons retrouvé John Armleder dans l'immense halle d'exposition avec un masque à gaz. Filmé par une équipe de cinéma qui s'intéresse à la fabrique de l'art, ses assistants et lui renversaient des pots de peinture et de vernis divers sur de

vastes toiles posées à l'horizontale sur des plots un peu au-dessus du sol. L'odeur des solvants était terrible, mais les jeux de couleurs qui se mêlaient lentement, ou plus rapidement quand l'artiste les étalait avec une sorte de grand raclage, étaient un vrai plaisir. Paillettes, coquillages, jouets miniatures, petits bouts de mousses synthétiques et autres babileries étaient jetés dans la peinture pour s'y retrouver prisonniers durant le séchage.

Dix jours plus tard, nous revenons, à quelques jours du vernissage, pour le tirage de la sérigraphie. Les toiles sont redressées, encore un peu humides parfois, avec de magnifiques craquelures là où la peinture s'est accumulée en une couche plus épaisse. Au sous-sol aussi, dans l'atelier de sérigraphie, les couleurs sont en train de s'imposer.

Celui-ci est au bout d'un dédale de pièces où l'on croise différentes techniques d'impression. John Armleder est clairement à l'aise dans cet univers. Dès les premiers temps de la Galerie Ecart, qu'il fonde avec des amis à la fin des années 1960, le groupe se dote d'une imprimerie. D'abord utilitaire, celle-ci devient très vite un

outil de création artistique. Ecart éditera une cinquantaine de livres.

Dans la pièce, les deux sérigraphes, Sylvain Croci-Torti, responsable d'atelier, et Frédéric Gabioud, sont à l'œuvre depuis le matin. Ils ont préparé les écrans pour le tirage, la sérigraphie s'assimilant à la technique du pochoir. Ils ont aussi préparé un tas de pots de couleur. John Armleder a en effet décidé de faire évoluer le projet.

«Alors, on y va pour un iris?» En impression, un iris n'est pas une fleur mais une déclinaison de gammes de couleurs sur un tirage qui sert d'épreuve de contrôle. Mais ici pas question de contrôler quoi que ce soit. John Armleder encourage les deux jeunes gens à choisir les premières teintes, le guide à peine, élégamment. Après tout, eux aussi sont artistes, fraîchement diplômés de l'ECAL justement.

Et c'est parti pour les premières sorties. Les rayons blancs du soleil explosent sur un fond mat, où un bleu violet et un rouge sombre sont éclaircis par un jaune fluo. Mais à chaque feuille, cela évolue, le trio ajoute d'autres teintes, Sylvain Croci-Torti passe le raclage sur

la plaque et l'on sort des feuilles où les teintes semblent presque s'aquareller avant qu'on retrouve à nouveau plus de matité. Un rouge plus orangé fait son apparition, des verts. Sans cesse, il faut rincer les outils pour passer d'un pot de couleur à l'autre.

«Il n'y a pas d'odeur», remarque John Armleder. «Oui, les nouveaux produits à l'eau sont devenus tout à fait efficaces. Il n'y a plus besoin de solvants», explique le sérigraphe. Les jeunes générations d'artistes sont plus soucieuses de leur santé. John Armleder, lui, a beaucoup travaillé, comme pour ses peintures exposées à l'elac, avec des produits dangereux. Il sait que cela a peut-être été l'une des causes des problèmes cérébraux qui lui ont valu de longs mois d'hospitalisation il y a une poignée d'années.

Le premier passage est terminé, les feuilles séchent sur les claies jusqu'au lendemain. Ce jour-là, pour fixer les pictogrammes sur ces fonds bariolés, deux couleurs seulement. On commence par de l'argent pour le début du tirage, puis on passe à l'or avant de revenir à l'argent.

Ainsi, l'artiste a-t-il bien conçu un multiple pour les lecteurs du

*Temps*, mais rarement multiple n'aura été si diversifié. Aucun des 80 exemplaires signés et numérotés ne sera semblable à un autre.

D'un bout du processus de création jusque dans les appartements où les pièces seront exposées bientôt, le principe du partage, de l'ouverture reste le même. Ne rien fermer, laisser la place pour que l'autre, l'assistant, le sérigraphe, l'acquéreur, trouve aussi sa place. Quels qu'ils soient, les objets d'art produits par John Armleder découlent d'un partage. Ils sont à l'image de son idée de l'humain, simplement.

«Ring Bell Twice», une exposition de John Armleder à la Galerie l'elac, ECAL, av. du Temple 5, Renens. Jusqu'au 4 avril. Mardi 11 mars à 18h dans le Studio Cinéma de l'ECAL, performances inédites du plasticien avec le musicien et artiste Christian Marclay. [www.ecal.ch](http://www.ecal.ch)

>> Retrouvez la fabrication de l'œuvre en images, commentées par l'artiste sur [www.letemps.ch/armleder](http://www.letemps.ch/armleder)

ECAL



# ART CONTEMPORAIN COLLECTION #05



Le Temps a choisi d'inviter **John Armleder**, artiste à la dimension internationale, pour la cinquième œuvre proposée en souscription exclusive à ses lecteurs. Il a déjà été rédacteur en chef du Samedi Culturel du 9 juin 2012 et avait aussi glissé sous les textes et les images d'actualité une série de pictogrammes.

Cette sérigraphie inédite reprend une partie de ces images, et d'autres, détournées de leur signification première. Argentées ou dorées, elles sont alignées sur un soleil blanc et un fond multicolore et changeant, au point de faire de chaque

exemplaire de l'édition une pièce unique.

Une vidéo montrant le tirage de la sérigraphie, avec un commentaire de l'artiste, est à découvrir sur [www.letemps.ch/armleder](http://www.letemps.ch/armleder)

«Corail», au format 70 x 50 cm, est présentée dans un cartable, numérotée et signée par John Armleder. Le tirage est limité à 80 exemplaires.

Abonnés	CHF 480.-
Non-abonnés	CHF 590.-
TVA incluse	
Frais de livraison	CHF 31.-